Document generated on 09/23/2024 2:09 p.m.

Intervention

Quand le Fédéral enquête sur les arts

Jean-François Méthé

Volume 1, Number 2, Fall 1978

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59278ac

See table of contents

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)
1923-256X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Méthé, J.-F. (1978). Quand le Fédéral enquête sur les arts. *Intervention*, *1*(2), 39–40.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Quand le Fédéral enquête sur les arts

L'article suivant présente un bilan critique de ce que fut notre emploi pour l'été 78. En principe, il gravitera autour de trois thèmes fondamentaux. En premier lieu, une description préalable du projet d'enquête sur lequel nous avons travaillé s'impose; nous tenterons par la suite d'amener une critique relative à notre principal outil d'enquête, le questionnaire. Partant, nous aborderons succinctement la problématique s'installant au moment de l'interprétation et de l'utilisation des résultats obtenus. Forcément, cela nous incitera en dernier lieu à nous interroger sérieusement sur le rôle des sciences sociales dans la recherche.

"LES CANADIENS ET LES ARTS"

Plusieurs projets d'enquête se sont déroulés au cours de l'été dont celui ayant pour titre "Les Canadiens et les arts". En effet, un groupe multidisciplinaire d'étudiants de l'Université Laval (Arts plastiques, Histoire de l'art, Sociologie, Anthropologie) fut engagé pour oeuvrer à titre d'enquêteurs-analystes au sein de cette recherche par ailleurs conçue et présentée par une compagnie ontarienne, **Comstat**, et parrainée par le Secrétariat d'Etat (grosse boîte à subvention du Gouvernement fédéral). L'enquête a été élaborée dans le but de recueillir des informations sur les habitudes de loisirs des habitants de plusieurs centres urbains du Canada et ce, afin d'améliorer les installations et les activités communautaires. Les données ont été recueillies auprès du spectateur, du participant et de l'organisateur dans les domaines socio-culturels et récréatifs.

Trois volets bien définis composaient l'enquête. Le premier consistait en l'administration d'un questionnaire à une population préalablement établie par les responsables du projet a Ottawa. Au second, il s'agissait pour le groupe de travail d'interviewer 100 organisateurs, directeurs et tenanciers (librairies, disquaires, musées, boutiques d'artisanat, salles de projection, théâtres, bibliothèques, etc.). Enfin, au dernier volet, "l'art de la scène", nous avions comme tâche principale d'interroger l'auditoire d'une douzaine de représentations artistiques.

En grande partie, le travail se rattachait à l'administration du questionnaire où l'échantillonnage couvrait 18 villes canadiennes dont cinq au Québec. Point n'est besoin de vous dire qu'une telle recherche mobilise un personnel imposant (120 enquêteurs) et nécessite une somme d'argent considérable (tout près du million de dollars). A Québec même, la fourchette d'échantillons correspondait à 1,040 individus, choisis à l'aide d'une grille de sélection facilitant ainsi une diversification de sexe et d'âge. Dis-huit districts renfermant toutes les catégories socio-économiques ont été sélectionné dans les municipalités de Sillery, Québec, Vanier et Ste-Foy, soixante personnes étant interrogées dans chacun des dix-huit quartiers.

UTILISATION ET INTERPRÉTATION DU QUESTIONNAIRE

Dans toute enquête sociologique, le questionnaire occupe certes une place déterminante car c'est l'outil qui servira à recueillir selon la forme, le fond et le nombre de questions qui y sont incluses, une information soit qualitative mais presque toujours subjective. Ainsi, sur les quatorze semaines que dura le projet, plus de la moitié ont été consacrées à l'administration du questionnaire. Ce dernier recelait toute une batterie de questions fermées ou semi-ouvertes (94) ne laissant peu de chance au répondant de formuler des réflexions ou même de faire part de ses besoins réels. Il est fondé sur l'unique aspect quantitatif ce qui révèle une lacune de taille, non pas au point de vue de la représentativité de la population, mais bien au point de vue de la validité et surtout de la valeur de l'information recueillie. Ainsi, les questions étant fermées ou semi-ouvertes, le répondant ne peut être en mesure d'exprimer quelque idée personnelle, pire encore, il est d'ores et déjà conditionné par un choix de réponses restreint et arbitraire.

Deux questions démontrent assez bien ces limites.

(A)

Avez vous des aptitudes à ____ comme vous souhaiteriez en avoir?

Oui 1
Non. 2

(B)

A) Participer à des sports

B) Jouer d'un instrument de musique

C) Chanter

D) Peindre, sculpter, etc.

E) Écrire des oeuvres créatrices

F) Danser

G) Faire du théâtre

H) Faire de l'artisanat

I) Pratiquer d'autres passe-temps _____

J) Pratiquer d'autres passe-temps _____

J'aimerais connaître les types de programmes que vous regardez habituellement, y compris pendant les mois d'hiver. Pouvez vous me dire si vous regardez souvent les types de programmes suivants?

Souvent	1
Quelquefois	2
Rarement/jamais	3
Pas certain(e)/sans opinion	4

(A) Programmes de musique, spectacles de variétés, comédies

(B) Interviews de personnalités

(C) Sports

(D) Téléromans

(E) Films

(F) Jeux-questionnaires

(G) Bulletins de nouvelles

(H) Programmes d'affaires publiques ou documentaires

(I) Pièces de théâtre, drames vécus

(J) Spectacles de musique classique, de ballet ou de danse

(K) Séries policières ou émissions d'aventures

(L) Programmes éducatifs (adultes et enfants)

(M) Autre (par ex. émissions religieuses, dessins animés) précisez

Un grand nombre de questions y sont tout à fait impertinentes quant à leur but visé et parfaitement dénué de subtilité quant à leur formulation. Par exemple, à un endroit donné on demande à la personne de nommer les activités auxquelles elle a assisté en tant que spectateur ou visiteur au cours des douze derniers mois. Jusque-là ça va, mais voilà que la question tourne au vinaigre au moment où l'on insiste sur quelques détails absurdes. "Avec qui y êtes-vous allé?", "Le groupe comprenait combien de personnes y compris vous-même?", "Combien en a-t-il coûté pour les billets, le transport, l'hébergement, la nourriture et la boisson...?" A une autre question, le "supplicié" doit signifier son accord ou son désaccord au sujet de certaines déclarations faites par d'autres personnes à propos de diverses activités:

- "On découvre tant de nouveaux talents dans les arts visuels qu'il faudrait vraiment aller plus souvent dans les musées et à des spectacles artistiques".
- "Il n'est pas très excitant d'aller dans une bibliothèque".
- "Il est vraiment dommage qu'il n'y ait pas plus de documentaires à la télévision et moins d'émissions policières".
- "A la télévision, je ne regarde les drames vécus que lorsqu'il n'y a rien d'autre à voir".

Ces propositions déplacées et confuses le sont a un point tel qu'elles engendrent chez le répondant une incompréhension et par le fait même provoquent chez l'analyste une interprétation erronée des réponses. Une question sur les media (radio) amplifie cette aberration:

Au cours des 7 derniers jours combien d'heures avez vous passées à écouter la

(A) Radio seulement

(B) Radio en conduisant

(C) Radio pendant le travail, les travaux ménagers, les passe-temps ou la lecture

(D) Radio et autres activités (visites/repas)

De plus, l'enquête se faisant à l'échelle nationale, la compagnie **Comstat** devait inévitablement pondre un questionnaire et une méthode d'enquête uniforme favorisant ainsi une analyse plus aisée des données. Ce caractère normatif de la recherche comporte un manque de scientificité et de liberté subjective parce qu'il implique une interprétation globale ne tenant pas compte des diverses conjonctures socio-culturelles à travers le pays.

Fruit de la mentalité canadienne, il était inconcevable que ce questionnaire puisse s'adapter au contexte québécois. Pour ce faire, il aurait peut-être été plus juste d'une part, de réduire l'échantillonnage et de construire un questionnaire à l'intérieur duquel on donnerait l'opportunité au répondant de manifester sa pensée par l'entremise de questions ouvertes, ce qui permettrait d'accroître la qualité et l'originalité de l'information. D'autre part, la recherche se devait d'être autonome et présenter à l'échelle régionale ou même locale, l'effet aurait été alors de reproduire plus fidèlement la réalité en prenant pour acquis l'existence de mentalités et de contextes sociaux nettement différenciés.

Nous estimons en définitive qu'avec un tel questionnaire les résultats ne justifieront pas les efforts fournis et les sommes d'argent investies. Ces statistiques dont nous mettons évidemment en doute la validité ne seront pas susceptibles d'apporter de réalisations pratiques et utiles pour la communauté québécoise.

La quantité faramineuse de chiffres plus ou moins valide qui résultera de la compilation des données, non seulement ne sera pas entièrement analysée et décortiquée mais aussi ne pourra entraîner une intervention ouverte puisque ces mêmes données cueillies durant l'été, codées puis compilées ne sont en vérité qu'un pâle reflet de la réalité. On réussira tout juste à toucher aux divers problèmes sans pour autant amener des solutions concrètes.

Pour conclure, nous pensons que les besoins et les aspirations en matière de loisir d'une société et des individus qui la composent, ne peuvent se réduire en termes mathématiques, ou tout doit s'ordonner, se calculer et se quantifier. Le rôle des sciences sociales dans la recherche surgit au milieu de ce problème, car partout, économiquement, politiquement, idéologiquement et techniquement, le quantifiable s'élève en maître et devient la norme par excellence.

Mais, qu'importe la méthode utilisée dans une recherche, qu'elle soit qualitative ou quantitative, il n'en demeure pas moins que dans presque tous les cas elle n'aboutit même pas à un rapport final et encore à des solutions positives afin de contribuer au développement social. Il émerge donc à la lueur de ces faits probants une question cruciale. Considérant que les sciences sociales se limitent à appréhender les divers processus de fonctionnement d'une société, comment peuvent-elles, en étant obnubilées par cette fonction passive devenir de réels agents d'intervention?

Jean-François Méthé
Gérald Turcotte

DEMANDEZ LA CARTE D'ESCOMPTE

librairie pantoute

1196 St. Jean, Québec. 694.9748